

le pape Paul III (Alexandre Farnèse) accueillit Ignace, Lefèvre et Lainez et approuva à Tivoli, le 3 septembre 1539, l'Institut qu'ils se proposaient de créer; le 27 septembre 1540, le même Souverain Pontife proclamait la bulle *Regimini militantis Ecclesiae* qui constituait le nouvel ordre sous le nom de Compagnie de Jésus; ce nom qu'avait voulu changer Sixte-Quint fut approuvé avec les Constitutions par Grégoire XIV dans sa bulle *Ecclesiae catholicae*; Ignace était élu Général par ses compagnons le 13 avril 1541; le 17, il acceptait cette charge. Nous n'avons pas à rechercher ici les circonstances qui rendirent si rapides les succès du nouvel ordre religieux appelé à jouer au milieu du siècle de la Réforme, le rôle militant des ordres mendiants, Franciscains et Dominicains, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Le nouvel ordre religieux allait trouver son apôtre dans François de Xavier.

Le roi de Portugal, João III, comprit quels auxiliaires il pouvait trouver dans les Jésuites qui apportaient à leur œuvre la foi et l'enthousiasme des premiers croisés; quelle aide ils pourraient lui donner par l'évangélisation des vastes possessions d'outremer qui formaient un immense empire colonial que déjà il avait peine à maintenir dans son intégrité. João III chargea donc son ambassadeur à Rome, Pedro de MASCARENHAS, de demander au Pape six missionnaires pour les Indes Orientales. Seul François de Xavier était disponible; il fut désigné par Ignace le 14 mars 1540 pour se rendre à ce nouveau champ de luttés où le zèle du premier apôtre de l'Extrême Orient allait ouvrir la route que devaient suivre avec tant de gloire ceux qui lui succédèrent.

Au mois de juin 1540, François retournait au Portugal et, le 7 avril 1541, s'embarquait à Lisbonne pour les Indes; il débarquait à Goa le 6 mai 1542. Une connaissance insuffisante de la route, la longueur du voyage, les conditions d'insalubrité, l'encombrement et la diversité des passagers, leur imprévoyance, leur inexpérience et leur saleté, le manque de vivres et d'eau, le mal de mer, enfin la maladie et le scorbut, rendaient terriblement dure la traversée du Portu-

Départ de  
François  
de Xavier.